



# Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser



Édition du mardi 21 octobre 2025 (J5)

Louxor - Edfou

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE  
VOYAGES CULTURELS



Où sommes-nous aujourd'hui ?



110 km



15 km



2 km

## Quelques précisions sur notre journée

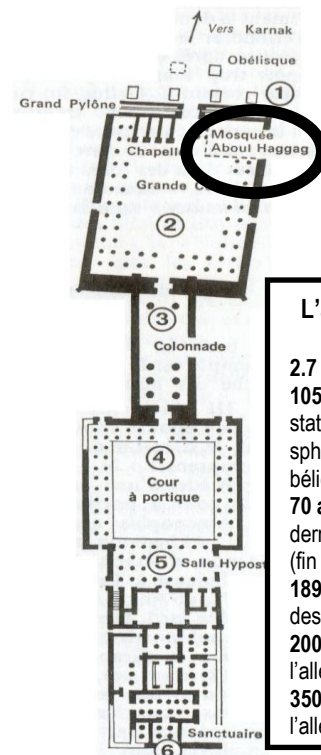


Deux des plus grandes merveilles de l'Égypte pharaonique sont au programme du jour : les temples de Karnak et Louxor. Entre les deux, une monumentale voie de circulation, l'Allée des Sphinx (voir l'article du jour). Mais avant ces deux visites incontournables, les plus courageux se seront levés avant l'aube pour vivre une expérience facultative mais riche en sensations : le survol de la nécropole de Thèbes en montgolfière (réservation obligatoire – coût d'environ 110€ par personne en 2024). La montgolfière est un moyen original de découvrir la thébaine. On peut ainsi appréhender l'observation des temples autrement, vus du ciel. La prise en charge se fera entre 4h00 et 4h30 du matin. Soyez à l'heure, car il est impératif de décoller avant le lever du soleil ! Une fois sur le site de décollage, vous assisterez au gonflage du ballon. Une dizaine de personnes sont nécessaires pour y parvenir. Alors que les toutes premières lueurs du jour apparaissent, la montgolfière est parée au départ... Une fois le ballon gonflé et le briefing de sécurité effectué, les participants sont invités à entrer dans la nacelle pour un départ imminent. Une montgolfière peut accueillir une vingtaine de personnes – dont au moins deux membres d'équipage : le pilote et son assistant. Le trajet de la montgolfière est, bien évidemment, soumis aux vents (le décollage peut être annulé en cas de mauvaises conditions), mais il permettra de survoler la Vallée des Rois et des Reines, les temples de Louxor et Karnak, les Colosses de Memnon ainsi que les temples de Hatchepsout et le Ramesseum. La durée de vol est généralement comprise entre 45 minutes et une heure. Pensez à emporter une petite polaire, des lunettes de soleil, bien charger son appareil photo la veille. Les sacs sont acceptés, à condition qu'ils soient petits. Bon vol !

région  
temples

La prise en charge se fera entre 4h00 et 4h30 du matin. Soyez à l'heure, car il est impératif de décoller avant le lever du soleil ! Une fois sur le site de décollage, vous assisterez au gonflage du ballon. Une dizaine de personnes sont nécessaires pour y parvenir. Alors que les toutes premières lueurs du jour apparaissent, la montgolfière est parée au départ... Une fois le ballon gonflé et le briefing de sécurité effectué, les participants sont invités à entrer dans la nacelle pour un départ imminent. Une montgolfière peut accueillir une vingtaine de personnes – dont au moins deux membres d'équipage : le pilote et son assistant. Le trajet de la montgolfière est, bien évidemment, soumis aux vents (le décollage peut être annulé en cas de mauvaises conditions), mais il permettra de survoler la Vallée des Rois et des Reines, les temples de Louxor et Karnak, les Colosses de Memnon ainsi que les temples de Hatchepsout et le Ramesseum. La durée de vol est généralement comprise entre 45 minutes et une heure. Pensez à emporter une petite polaire, des lunettes de soleil, bien charger son appareil photo la veille. Les sacs sont acceptés, à condition qu'ils soient petits. Bon vol !

Illustration de haut de page : le temple de Karnak



### L'allée des Sphinx en chiffres

**2.7 km** : sa longueur.  
**1050** : le nombre de statues à l'origine (des sphinx mais aussi des béliers).  
**70 ans** : la durée de la dernière restauration (fin le 25/11/2021).  
**1893** : première description de l'allée.  
**2000** : tracé complet de l'allée enfin déterminé.  
**3500 ans** : l'âge de l'allée.

## L'info du jour : une église, une mosquée et un temple pour le même prix !

Lors de votre visite au temple de Louxor, vous avez sûrement remarqué ce bâtiment anachronique qui domine la première cour, caractérisé par une porte donnant dans le vide (zone encadrée sur la carte ci-dessus). La **mosquée Abou el-Haggag** est en effet une curiosité visuelle captivante et unique en son genre, une bizarrerie aux yeux de certains, une hérésie pour d'autres.



Fresques chrétiennes de la mosquée



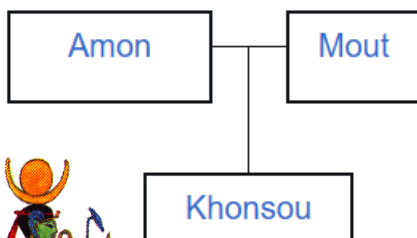
Entrée de la mosquée et hiéroglyphes

D'ailleurs, dès l'époque de Gaston Maspero (article à venir), des voix se sont fait entendre pour la faire abattre à la grande fureur des locaux. Ces voix se feront entendre régulièrement au fil du temps. Elle est, heureusement, aujourd'hui, considérée, au-delà de l'aspect culturel, comme un témoignage important sur l'histoire post pharaonique et sur les différents usages et réemplois du temple au cours du temps. Ainsi, la Mosquée Abou Haggag qui surplombe et flirte avec le temple de Louxor est l'une des plus anciennes mosquées de Haute-Egypte. Le temple de Louxor a su préserver son caractère exceptionnel bien après la chute des derniers pharaons, y compris durant la période romaine où le temple fut dédié au culte de

l'empereur romain et modifié pour fonctionner comme base militaire pour l'armée. Il a d'ailleurs fonctionné en tant que forteresse active sous les Romains jusqu'à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Par la suite, de nombreuses églises ont été construites à l'intérieur des murs du temple, dont une basilique à l'intérieur de la cour de Ramsès II, à l'emplacement même où la mosquée Abou el-Haggag a été édifée plus tard. Les traces de l'occupation chrétienne sont par

ailleurs encore visibles à l'intérieur du temple (photo ci-contre). En raison d'une documentation limitée, il n'est pas évident de cerner clairement quels changements et quelles évolutions le temple a connus depuis la fin de la domination romaine en Égypte jusqu'à l'avènement de la domination musulmane au VII<sup>e</sup> siècle. Cependant, il semble, d'après des dessins et des photographies du XIX<sup>e</sup> siècle, que le temple ait été partiellement enseveli sous les débris accumulés d'une habitation continue, avec une mosquée visible au milieu des maisons remplissant la première cour du temple. C'est ainsi que s'explique la hauteur de la porte que l'on remarque à l'entrée du temple. Cette porte fut condamnée après déblaiement du temple par Gaston Maspero. La mosquée d'Abu el-Haggag incarne ainsi une tradition de culte ininterrompue au temple de Louxor depuis près de trente-cinq siècles. La mosquée fut construite vers 1240 par le cheikh Abou-el-Haggag ou plus probablement par son fils. Mais qui est donc ce cheikh, érigé à la dignité de saint local pour les habitants de Louxor de confession musulmane ? De son nom complet, Youssef Ibn Abd el-Raheem, Cheikh Abou-el-Haggag serait né vers 1150 à Damas (ou Bagdad selon d'autres versions). Il serait un descendant de l'Imam Hussein, lui-même fils de l'Imam Ali (cousin du Prophète) et de Fatima (fille du Prophète). Il s'installa à Louxor à l'âge de 40 ans après avoir longtemps vécu à la Mecque. Il ne quittera plus la cité jusqu'à sa mort en 1242, dédiant sa vie au prêche, à l'accueil et l'accompagnement des pèlerins en route pour la Mecque. Ce qui lui vaudra ce surnom de Abou (« père » en arabe et expression locale servant à désigner un individu par une particularité physique ou morale qui le distingue) el-Haggag (les pèlerins en arabe). La légende locale raconte qu'à son arrivée à Louxor, la ville était dirigée par une femme copte. Considéré comme étranger et donc attirant les soupçons, Youssef Ibn Abd el-Raheem aurait été amené devant l'autorité locale aux fins d'interrogatoire. Rassurant la dirigeante chrétienne, Youssef se contenta de demander la permission de résider et qu'on lui accorde un terrain dont la grandeur serait délimitée par une peau de chameau » pour pouvoir y dormir. La dirigeante (connue pour sa générosité et imaginant une surface de quelques mètres carrés tout au plus) accéda à sa demande. Un contrat écrit fut signé. Le lendemain, sous les yeux de quelques témoins locaux, Youssef coupa une peau de chameau en très fines bandelettes qu'il utilisa pour border un très grand terrain sur les ruines du temple (à l'époque encore enseveli) et d'une ancienne église. Il s'agirait de l'emplacement de l'actuelle mosquée. Impressionnée par l'audace et l'intelligence de Youssef, la dirigeante ne revint pas sur les termes du contrat signé et accepta de bon cœur le tour qui, en quelque sorte, lui avait été joué. On dit également qu'elle ne tarda pas à se convertir à l'Islam. <https://louxorbalades.com/>

## Les divinités du jour : Mout et Khonsou



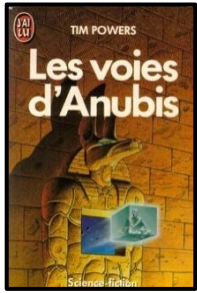
La triade de Thèbes est un ensemble composé de trois dieux de la mythologie égyptienne adorés dans la ville antique de Thèbes (actuelle Louxor). **Mout** (« la Mère, la Féminine ») est une déesse symbolisant les valeurs maternelles. Déesse dangereuse, elle se transforme en lionne aux griffes acérées mais elle sait aussi, drapée en vautour, veiller sur les hommes et leur redonner la vie. Elle est représentée sous la forme d'une femme portant sur la tête la dépouille d'un vautour, parfois surmontée du pschent (la double couronne d'Égypte), tenant un sceptre de papyrus et le signe Ânk (ci-contre à droite).

**Khonsou** est, quant à lui, le dieu de la Lune dont le nom signifiait « le voyageur ». Luttant contre les forces des ténèbres aux côtés du pharaon, il fut ensuite introduit dans la triade de Thèbes en tant que fils du dieu Amon et de la déesse Mout comme un dieu de juste vengeance. Il est représenté sous la forme d'un jeune homme ou d'un enfant portant une tresse sur le côté, caractéristique des enfants royaux ou divins, d'une momie ou d'un dieu hiéracocéphale (dieux à tête de faucon) coiffé du disque lunaire sur un croissant de lune. Tardivement, il devient un dieu guérisseur connu sous le nom de « Khonsou le Conseiller ».





## Un livre, ~~un film~~ : les voies d'Anubis



Lorsque le professeur Brendan Doyle accepte de donner une conférence sur le poète anglais Coleridge, il est loin d'imaginer qu'il ne va pas tarder à le rencontrer en personne... en 1810 ! Car après avoir accepté l'offre d'un millionnaire ayant percé les mystères du voyage dans le temps, le voilà plongé dans une aventure rocambolesque traversant un Londres peuplé de bohémiens, de mendiants douteux et de sorciers terrifiants, tel ce clown macabre qui règne sur le monde souterrain. Et pour couronner le tout, Doyle ne peut revenir à son époque, à moins de déjouer les plans malfaisants des mages égyptiens qui veulent ramener leurs anciens dieux à la vie. Mais osera-t-il prendre le risque de changer le cours de l'Histoire ? Mêlant les thèmes du voyage temporel, du mythe du loup-garou et de la magie noire égyptienne dans le Londres victorien, ce roman qui a remporté les prestigieux prix Apollo et Philip K. Dick, est le grand classique à l'origine du **steampunk** (le plus souvent rattaché à la science-fiction, le steampunk, ou rétrofuturisme, est un genre regroupant les œuvres se déroulant dans un univers rappelant le plus souvent les premières révolutions industrielles ou l'époque victorienne, avec une technologie basée sur les machines à vapeur).

## Un peu d'Histoire (récente) : Howard Carter et la tombe de Toutankhamon

Howard Carter, né à Kensington (quartier de Londres) le 9 mai 1874 et mort à Londres le 2 mars 1939, est un archéologue et égyptologue britannique. Il est le fils d'un peintre animalier dont il hérite les talents de dessinateur. Il a dix-sept ans lorsqu'il est présenté à Percy Newberry, un jeune égyptologue de l'*Egypt Exploration Fund* créé par Amelia Ann Blanford Edwards, qui l'engage pour recopier à l'aquarelle les fresques des tombes de Beni Hassan. Il enchaîne sur le temple funéraire de Montouhotep II à Deir el-Bahari où il découvre une superbe statue blanche du pharaon portant la couronne rouge de basse Egypte après que son cheval eut mis les jambes accidentellement dans une cavité souterraine annexe du temple. Le jeune homme britannique est aussitôt charmé par l'Égypte et il se passionne pour les fouilles. Il travaille bientôt aux côtés de Flinders Petrie à Amarna, mais, étant peu estimé par cet archéologue réputé pour son caractère trempé, il est rapidement remercié. Il revient ensuite à Deir el-Bahari afin de reproduire les bas-reliefs du temple d'Amon, érigé par Hatchepsout. Il rencontre Gaston Maspero, lequel semble l'apprécier. En 1899, Maspero lui propose un poste d'inspecteur général des monuments en Haute-Égypte. Début 1905, un groupe de Français fortunés pénètre de force dans le Sérapéum et, ne voyant rien à cause de l'obscurité des lieux, réclame qu'on lui rembourse ses billets d'entrée. Carter oppose un refus justifié, mais la discussion se transforme en bagarre. Les visiteurs portent plainte et Carter, refusant de s'excuser, démissionne du Service des Antiquités et retourne pour un temps à ses pinceaux. Pendant ce temps, **Lord Carnarvon**, souffrant de la poitrine à la suite d'un accident de voiture et devant éviter le climat humide du Royaume-Uni, fouille depuis deux ans en amateur, sans grand succès. Il désire s'adjoindre les conseils d'un véritable homme de terrain. Maspero, qui regrette d'avoir dû se séparer de Carter, le présente à l'aristocrate britannique. Les deux Britanniques explorent la nécropole thébaine, sans résultat significatif. À partir de 1912, ils travaillent dans le delta du Nil, qu'ils doivent abandonner après une invasion de cobras. En 1915, ils reprennent la concession de Theodore Monroe Davis, qui est persuadé que la vallée des rois avait livré tous ses secrets. Après que l'équipe eut exhumé des jarres et des sceaux au nom de Toutânkhamon, Carter recherche sa tombe, près du soubassement rocheux de la vallée, où il suppose qu'elle se trouve. En 1922, les maigres découvertes alourdissant les dépenses que doit supporter lord Carnarvon, celui-ci annonce son intention d'arrêter. Carter demande de poursuivre une année de plus ; il affirme qu'il assumera le coût de cette année supplémentaire. Lord Carnarvon



accepte de repartir pour un an, et consent à financer cette dernière campagne. Ses recherches au bas de la vallée restant infructueuses, Carter s'intéresse à un périmètre dont il constate que nul ne l'a jamais prospecté car étant situé près de l'entrée de la tombe de Ramsès VI, lieu très prisé par les touristes. En bloquer l'accès aurait pu provoquer des protestations, mais Carter, jouant le tout pour le tout, décide d'y installer son chantier pour ce qui sera sa dernière tentative. Le 1<sup>er</sup> novembre 1922, les fouilles commencent et Carter découvre rapidement les fondations de cabanes d'ouvriers ayant œuvré au creusement de la tombe de Ramsès VI. L'archéologue acquiert alors la certitude que cet endroit de la vallée est entièrement vierge de fouilles modernes. Lord Carnarvon est au Royaume-Uni, lorsque, le 4 novembre 1922 à l'aube, on dégage une marche, puis d'autres. Le soir, Carter se tient devant une porte, portant le sceau de la nécropole royale annonçant qu'il se trouve devant la tombe d'un grand personnage. L'ouverture de cette porte est réalisée le 25 novembre, donnant accès à un couloir de 7,60 mètres de long creusé dans la roche et rempli de gravats. Howard Carter constate plusieurs



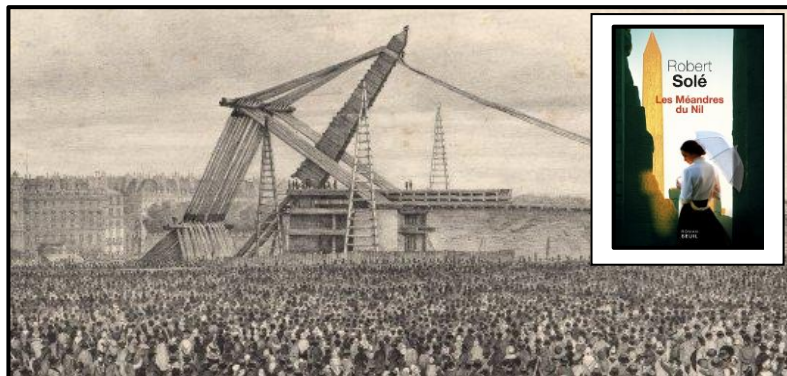
Qu'est-ce que tu vois ? "Des choses merveilleuses", c'est ce qu'a dit Carter lorsqu'il est entré pour la première fois dans le tombeau de Toutankhamon, il y a près d'un siècle.

traces de passage, ce qui lui fait croire que la tombe a elle aussi été pillée (*les larcins eurent lieu peu de temps après l'enterrement, 3 000 ans environ avant que Howard Carter ne redécouvre la sépulture. Les pillards y ont principalement volé de petits objets tels que des perles fabriquées à partir de pierres précieuses. Les autorités d'autrefois firent colmater les fractures de la porte externe avec du plâtre et y apposèrent de nouveaux sceaux après la dernière*

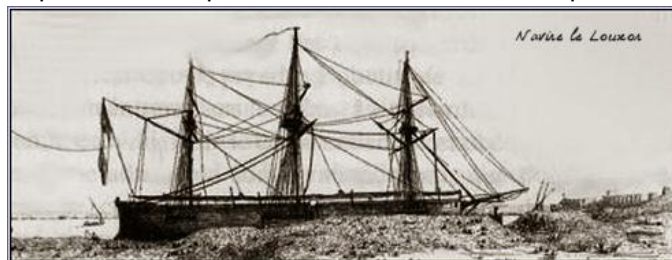
*effraction. Une porte interne située au bas d'un couloir en pente a également été fracturée et scellée de nouveau).* La véritable ouverture de la tombe a lieu le 29 novembre. Carter et son équipe sont sous le choc. La pièce qui se révèle à eux regorge d'un nombre inimaginable d'objets (5398 exactement). Il y a là des conserves funéraires, des bouquets de fleurs, un trône doré, des grands lits en forme d'animaux, des chars démontés, des vases en albâtre. Cette première salle mesure environ huit mètres de long sur 3,60 mètres de large avec des murs recouverts de plâtre blanc. Les journalistes sur place font naître la légende de la malédiction du pharaon : en 1923, Carnarvon meurt, victime d'une septicémie due à une blessure faite en se rasant sur une pique de moustique ; de nombreux savants, déjà âgés au moment de la découverte, décèdent par la suite. Pourtant, Carter qui fut le premier à pénétrer dans la tombe, ne s'éteignit qu'en 1939, d'une cirrhose à l'âge de 64 ans, soit 17 ans après la découverte de la tombe de Toutânkhamon.

<https://www.jesuismort.com>

## Égyptologie : l'Obélisque de la Place de la Concorde



On n'imagine pas la place de la Concorde à Paris sans son **Obélisque**. Un colosse de granit rose d'Assouan de vingt-trois mètres de haut pesant deux cent trente tonnes, érigé dans l'axe des Champs-Élysées et du jardin des Tuileries. Un monolithe qui trônait avec son jumeau à l'entrée du Temple d'Amon, à Louxor. En 1829, le vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali décide de faire don à la France d'un des deux obélisques érigés à Alexandrie, l'autre devant revenir aux Anglais. Mais Champollion, arrivé dans le pays en août 1828, parvient à le convaincre d'offrir au Roi de France plutôt ceux du temple de Louxor, érigés sous le règne de Ramsès II, au XIII<sup>e</sup> siècle avant J-C, et devant lesquels il est tombé en admiration. Le 24 novembre 1828, il écrit : *"Un palais immense, précédé de deux obélisques de près de quatre-vingts pieds, d'un seul bloc de granit rose d'Assouan, d'un travail exquis, accompagnés de quatre colosses de même matière, et de trente pieds de hauteur environ, car ils sont enfouis jusqu'à la poitrine. C'est encore là du Ramsès le Grand."* Convaincu par l'enthousiasme de Champollion, le roi Charles X met tout en œuvre pour récupérer les deux monolithes de Louxor bien mieux conservés que ceux d'Alexandrie et surtout ne pas se faire doubler par les Anglais. Mais la tâche s'annonce extrêmement difficile et les défis nombreux. Le roi confie donc leur rapatriement au ministère de la Marine qui lance la construction d'un navire spécialement conçu pour cette mission plus que délicate. Commence alors une incroyable aventure humaine, scientifique et technique qui va durer sept ans. Entre-temps, la Révolution de Juillet est passée par là et Louis-Philippe monte sur le trône, mais le nouveau souverain poursuit l'aventure et en avril 1831, le « Luxor » quitte le port de Toulon chargé d'hommes et de matériels, sous les ordres de l'ingénieur maritime Apollinaire Lebas. Tracté par le « Sphinx » (autre navire à voile et à vapeur construit à Rochefort en 1829, le Luxor mettra deux ans pour rejoindre le Havre avant de remonter la Seine. L'obélisque sera enfin érigé le 25 octobre 1836 devant le roi et plus de deux cent mille Parisiens. Apollinaire Lebas resta durant l'opération de levage sous l'obélisque afin de ne pas survivre en cas d'accident pour ne pas subir le déshonneur. L'Obélisque de Louxor a été classé monument historique en 1936. Depuis 1998, il est surmonté d'un pyramidion fait de bronze et de feuilles d'or, censé remplacer un précédent ornement, volé lors d'invasions en Egypte au VI<sup>e</sup> siècle. Devant les difficultés rencontrées et le coût financier et humain, la France n'ira jamais récupérer le deuxième obélisque de Louxor. Il a été officiellement « restitué » à l'Égypte en 1981.



### Complément : le « Luxor », un navire construit spécialement pour transporter l'Obélisque.

Mis à l'eau à Toulon le 26 juillet 1830, la veille des Trois Glorieuses, il s'agit d'un **trois-mâts à fond plat**, spécialement étudié et capable de naviguer sur le Nil, traverser la mer Méditerranée et caboter sur l'océan Atlantique puis remonter la Seine. Large de neuf mètres au maximum pour tenir compte des arches les plus étroites des ponts entre Rouen et Paris, sa longueur était de 43 mètres. Le fond est plat et la structure inhabituelle (la charpente repose sur cinq quilles au lieu d'une habituellement) la proue sera découpée et grutée pour embarquer l'obélisque, puis refermée et calfatée, une disposition qui préfigure avec plus d'un siècle d'avance les actuels navires type *Car-ferries*. Comme l'obélisque occupe le fond du navire, les mâts ne reposent pas sur la quille centrale mais sur des emplantures surélevées, et la voilure, très réduite est envisagée comme une propulsion de secours, le voyage devant se faire en remorque. Comme le navire est à usage quasi-unique, il est construit en bois blanc goudronné et non pas en chêne. Après le chargement de l'obélisque, il est remorqué d'Aboukir au Havre par le *Sphinx* (voir plus haut). Ses mâts sont abattus pour franchir les ponts et il est pris en charge par un remorqueur de la Seine. Il arrive à Paris le 23 décembre 1833 après un trajet de 12 000 kilomètres. En 1835, toujours remorqué par le *Sphinx*, le *Louxor* transporte de la rivière Aber-Ildut dans le Finistère jusqu'à Paris les blocs de granit qui vont former le piédestal de l'obélisque, au centre de la place de la Concorde. Le *Louxor* est représenté par une gravure taillée sur le socle de l'obélisque de la Concorde et dorée à la feuille. On peut noter sa proue soulevée et un système de cabestans et de retours de palan servant à tirer le monolithe dans la cale. Une vue en coupe montre bien les cinq quilles, le fond plat et le système d'arrimage de l'obélisque.

[https://www.youtube.com/watch?v=xkOK10x1jes&ab\\_channel=Plan%C3%A8teRAW](https://www.youtube.com/watch?v=xkOK10x1jes&ab_channel=Plan%C3%A8teRAW)

